

Une manifestation pacifique des associations suffragistes

Malgré l'activité menée par les organisations féminines et féministes, malgré la nombreuse correspondance reçue par M. Doumergue, celui-ci a continué d'ignorer les femmes dans le discours prononcé samedi dernier à la T.S.F. Nous en avons toutes éprouvé une vive déception.

Mais les Associations ne se sont pas tenues pour battues et d'accord avec Louise Weiss, elles décidèrent de faire une manifestation tout pacifique devant le Palais Bourbon mardi dernier, jour de la rentrée de la Chambre.

Une centaine de leurs membres les plus influents allèrent donc, en signe de protestation, accompagner leurs présidentes qui devaient être reçues par M. Mandel, président de la Commission du Suffrage Universel. De l'échange de vue qui eut lieu au cours de cette audience, il résulta que dans l'état actuel des choses, le Gouvernement ayant écarté les questions électorales de la réforme de l'Etat, le vote des femmes n'avait aucune chance d'être inclus dans la réforme de la Constitution. M. Mandel invita les déléguées à user d'une autre tactique pour faire aboutir la question devant la Chambre en procédant par voie de projet de résolution bénéficiant de l'extrême urgence.

C'est dans ce sens que l'on décida finalement d'agir, l'Union pour le Suffrage des femmes devant comme d'habitude faire le nécessaire pour mettre en marche la machine parlementaire.

Ajouterons-nous que Louise Weiss qui s'est chargée de la propagande de nos idées avait convié cinéma, photographes et journalistes pour saisir l'opinion publique de notre volonté d'aboutir.

Au milieu des difficultés d'ordre national et international qui troublent l'opinion publique notre tâche de suffragistes est particulièrement délicate. Quand nous agissons certains déclarent que nous manquons de tact... que ce n'est pas le moment. D'autre part, si nous restions discrètement à l'écart des réformes qui se préparent, on pourrait justement nous reprocher de perdre l'occasion d'aboutir.

Il est bien certain que si nous écoutions nos propres désirs, nous nous abstiendrions de toute manifestation; et que nous devons nous faire violence pour avoir l'air de faire passer actuellement au premier plan de nos préoccupations les questions suffragistes. De toute façon que nos amis nous fassent confiance; qu'ils soient bien persuadés qu'avant même d'être féministes, nous sommes Françaises et qu'en aucun moment nous ne saurions l'oublier.

C. B.

1934-10-11

n° 1126